

véant dans la doctrine des apôtres », usaient de la sainte Eucharistie, qu'ils l'emportaient chez eux pour se communier eux-mêmes et que leurs persécuteurs, ignorant le mystère de leurs rites religieux, les accusaient de s'adonner à la manducation sanguinaire de petits enfants égorgés.

Je ne veux pas vous faire l'histoire de la sainte communion parmi les chrétiens de différents siècles. Qu'il me suffise de vous rappeler que la ferveur des fidèles s'étant refroidie à la suite d'hérésies diverses, l'Eglise fut obligée de prescrire au moins la communion annuelle pour ceux qui voulaient rester dans son sein ; mais en même temps elle exprima son désir que chaque fidèle communîât le plus souvent possible et ce plus souvent va jusqu'à la communion quotidienne.

Cette doctrine a été nettement mise en lumière par le récent décret du Souverain Pontife Pie X, sur " la communion quotidienne ".

Tout y est, Messieurs, dans ce Décret ; chacun peut s'en rendre compte. Pour communier *licitement* chaque jour, rien n'est exigé de plus que ce qui est exigé pour communier *licitement* chaque semaine, chaque mois, et chaque année, c'est-à-dire, seulement *l'état de grâce et l'intention droite*, bien qu'il soit *très convenable*, dit le décret pontifical, que ceux qui pratiquent la communion fréquente et quotidienne soient exempts aussi de péchés véniels au moins pleinement délibérés et de l'affection à ces péchés.

Tout cela, Messieurs, à qui s'adresse-t-il ?—A tous : Notre-Seigneur parlait à tous ceux qui l'entouraient (*multitudo*.) Il n'avait en vue ni les carmélites, ni les Frères des Ecoles chrétiennes, ni les séminaristes, mais son appel, comme celui de l'Eglise, s'adresse à tous les hommes de quelque condition qu'ils soient.

Nous sommes tous, ici, pleinement imbus de ces principes de théologie et de direction pieuse. Nous comprenons la nécessité de la communion fréquente pour tous. Et cependant cette communion fréquente existe-t-elle dans le milieu que nous sommes chargés d'évangéliser ? A chacun de nous de répondre dans l'intime de sa conscience de prêtre. Ce n'est pas que nous manquions de